

M. Roberts: J'aimerais renvoyer le député à un discours prononcé par M. Khrouchtchev en 1961. Il y disait que la menace réelle à la sécurité provient des guerres de libération nationale; nous les qualifierions de subversion agressive. Voilà des questions auxquelles nous devrions nous intéresser. Ce ne sont pas des problèmes simplement militaires. Ils sont très complexes et compliqués, et comprennent des questions de rapports militaires, politiques, sociaux et économiques. Voilà le genre de problèmes que nous devons résoudre quand nous nous attaquons aux questions concernant l'agression subversive.

On peut trop facilement se méprendre sur ces problèmes, compliqués et difficiles à résoudre. Si nous voulons les régler, nous devons nous préoccuper du maintien de la paix et être prêts à jouer notre rôle dans les efforts d'aide internationale.

Le maintien de la paix est le premier des deux principaux objectifs de notre politique étrangère. Il y a eu plus de 50 conflits depuis 1945 et il faut des structures améliorées dans le monde pour enrayer ces guerres. Il n'y a rien d'isolationniste dans cette façon de voir les choses. L'autre objectif de notre politique étrangère devrait être l'encouragement de l'aide extérieure et des missions de développement. La nécessité d'accroître les efforts du Canada à cet égard me paraît si évidente qu'il est inutile de m'étendre là-dessus. Nous avons un pays riche et nous avons accès aux compétences techniques et aux capitaux de placement dont les pays sous-développés ont grand besoin. Le Canada est un pays commerçant, qui a deux cultures principales, et deux langues universelles. Nous dépensons environ un demi pour cent de notre produit national brut pour l'aide extérieure. Cela ne suffit pas. Nous devons faire davantage.

Il y a une foule de tâches fondamentales que nous pouvons accomplir, qui seront utiles à d'autres et qui serviront nos propres intérêts. Ce n'est pas le travail qui manque, ni les moyens de le réaliser. Il s'agit d'élaborer des programmes pragmatiques pour régler les problèmes courants au lieu de brûler de jouer en Europe un rôle plus important, plus spectaculaire et plus prestigieux à titre de sauveur.

M. David MacDonald: Monsieur l'Orateur, j'espère que ma contribution à ce débat sera un tant soit peu utile, peut-être aux dimensions de la discussion qui a cours. Il est maintenant évident que le débat qui a débuté hier après-midi est au fond de la question de la sécurité nationale. Il s'agit de savoir comment la préserver. Nous voulons conserver au pays certains des avantages et certaines des valeurs dont notre peuple a joui au cours de son dernier siècle d'évolution. Mais nous devrions toutefois nous pencher sur trois

questions fondamentales à notre sécurité nationale, qui deviendront plus évidentes si nous considérons le problème de façon méthodique. D'abord, il faut conserver une certaine similitude d'unité nationale et préserver un certain ordre au pays. Nous devons aussi nous soucier de la possibilité d'une révolution intestine. Notre première préoccupation dans le maintien de la sécurité nationale réside dans la recherche de la paix à l'intérieur du pays.

• (8.50 p.m.)

En second lieu, chaque nation s'engage à prendre toutes les mesures raisonnables qui permettront d'empêcher les agressions étrangères. Nous formons une nation assez privilégiée dans l'histoire du monde, même si notre pays existe depuis un siècle. Nous n'avons été attaqués sur notre sol qu'une seule fois. C'est l'ironie de l'histoire que cette agression ait été commise par une nation qui a toujours été considérée comme étant notre meilleur voisin, les États-Unis.

Le troisième cas où nous pouvons défendre la sécurité de notre nation se produit dans l'éventualité de conflits ou de confrontations dans quelque partie du globe qui peuvent s'étendre et concerner notre pays. C'est cette troisième menace dont il s'agit ici. Nous devons considérer spécialement si les conditions de notre engagement envers l'OTAN sont viables et essentielles. Il est significatif de penser que pendant la plus grande partie de ce siècle notre pays s'est préoccupé de maintenir la paix en Europe. C'est significatif parce que nous avons offert ce qu'une nation a de plus cher, au cours de deux guerres horribles sur le continent européen.

Notre premier souci a donc été de maintenir la paix en Europe. Le principal argument des partisans de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est qu'en fait, il a permis pendant 24 ans, donc pendant longtemps, de maintenir la paix en Europe. Si on admet cet argument de prime abord comme c'est souvent le cas, on fait fausse route car beaucoup de pays ont été mêlés aux deux guerres mondiales du siècle. L'Australie, l'Afrique du Sud, la Suède et d'autres pays peuvent aussi dire qu'ils ont connu la paix pendant ces 24 ans, sans faire partie d'une alliance semblable. Ils pourraient même prétendre qu'ils ont eu la paix parce qu'ils ne faisaient pas partie de cette alliance.

Il est assez intéressant de noter que les pays alliés de l'OTAN sont des ennemis d'hier, devenus depuis 25 ans les alliés qu'ils sont encore aujourd'hui. Peut-être en parlant sans ambages de la prévention de la guerre en Europe, pourrait-on dire que cela tient à ce que les principaux pays combattants se